

Henri Guillemin
**De l'Histoire
et de la littérature**
sélection d'articles 1964-1974

préface de Guy Peeters
édition établie par Patrick Berthier

utovie / h.g.

Notre dernière (en date !) réédition d'ouvrage d'Henri Guillemin « De l'Histoire et de la littérature » a suscité plusieurs réactions enthousiastes.

D'abord au sein de l'association **Présence d'Henri Guillemin** qui en fut partie prenante et agissante : grand merci à notre ancien président Guy Fossat (qui mit l'idée sur les rails) et à Cathy et Christian Priet (actuel président) qui en assurèrent une transcription attentive.

Puis, de l'ami Patrick Rödel (auteur de *Les petits papiers* d'Henri Guillemin), dans **Le Club de Médiapart** :

Se plonger dans les articles, innombrables, que Guillemin a écrits dans plusieurs journaux - on n'en a jamais fini la recension complète - est un plaisir toujours renouvelé. On croit connaître ses amours et ses détestations, et pourtant on découvre toujours un nouvel aperçu, un élément nouveau à l'appui de ses thèses, une formule assassine ou drôlatique, un remords quand il s'est trompé. La plupart de ces articles sont parus dans La Tribune de Genève, d'autres viennent du Nouvel Observateur ou de Construire, une revue suisse.

Et ils touchent aux sujets les plus divers - depuis la religion jusqu'à la politique en passant par l'histoire littéraire - l'occasion en est souvent fournie par un livre dont la publication récente incite Guillemin à revenir sur ses propres convictions, pour les réaffirmer avec force (il n'a jamais changé d'avis sur Buonaparté ni sur cette "garce" de George Sand) ou pour les nuancer quand de nouveaux éléments sont mis à jour (sur Claudel ou sur Tolstoï). Sur la religion,

il n'est pas tendre, on le sait ; sur l'institution religieuse, plutôt. Sur la politique, il a pris définitivement le parti des petits.

Toujours est réaffirmé le souci qui le guide dans son travail - approcher au plus près de la vérité de l'être humain et cela ne va pas sans mettre au grand jour les mensonges derrière lesquels certains se sont abrités (Gide, entre autres) ou les tombereaux d'insultes qu'on a versés sur d'autres (Rousseau, Lamartine). Sa méfiance est toujours grande à l'égard de ceux qu'ils considèrent comme des professionnels du mensonge - les communistes, au premier rang, et tous les thuriféraires de l'argent-roi.

De là sa méthode constante : "se renseigner minutieusement sur les auteurs que l'on étudie (...) Loin d'être inutiles ces choses-là (rectifications indispensables, compléments d'information), concernant tel ou tel écrivain sont fondamentales." Et Guillemin de défendre : "les 'petits papiers', les 'petits papiers ridicules' ! Tout ce que je me suis entendu dire sur le temps que je perdais, assurait-on, à 'des comptes de blanchisseuse' ou des 'mémoires d'apothicaire' ! Et l'on veut m'en faire honte. De l'histoire littéraire, ça ! Vous plaisantez. Vous rabaissez la 'critique' au niveau de l'enquête policière, quand ce n'est pas à l'ignominie du 'voyeur'."

Il lui arrive parfois d'user de curieuses tautologies : Céline est Céline ; Claudel est Claudel - ce qui veut dire qu'en dépit de ce qu'ont d'haïssable les délires antisémites de l'un et les affligeants Poèmes de guerre de l'autre, ils demeurent, à ses yeux, de "fameux bonshommes". Ce qui veut dire que l'un et l'autre sont des écrivains de première importance. L'écriture malgré sa force n'excuse pas les pensées les plus détestables ; elle ne parvient pas à sauver les hommes les plus faux qui se cachent derrière elle : Gide, ce "personnage désert" dont "l'âme (...) n'était plus, à la fin, qu'une créature poreuse, vacante, inhabitée, aussi légère et aussi sèche qu'une pierre ponce."

Guillemin est heureux quand il peut trouver un allié inattendu pour répondre aux accusations toujours renouvelées de n'être qu'un pamphlétaire partisan. Ainsi des jugements sévères qu'un Barrès porte sur l'attitude des généraux français lors de la Guerre de 70 : "les généraux de Paris trahirent la loi de la nation" en préférant la défaite de l'armée à la montée de la révolte parisienne. "J'exagère, je fabule, je calomnie ? Je répète les insanités communardes sur les chefs de l'armée ? Référons-nous donc à quelqu'un d'indiscutable, à un écrivain rassurant, et qui certes n'a rien de commun avec les amis de la subversion . J'ai nommé Maurice Barrès."

L'écriture de Guillemin est libérée de tout souci académique et il retrouve fort heureusement la simplicité de son style oral. Ce qui lui permet, par exemple, de se moquer du jargon structuraliste ou derridien dont Sollers se fait gloire - quel gongorisme ridicule ! vous y comprenez quelque chose, vous ? Et il se permet, en parlant d'autrui, de parler de lui-même, de son histoire, de ses convictions, de ses révoltes et de ses espérances. Les pages consacrées à "Chateaubriand à la messe" sont émouvantes et Guillemin pourrait les reprendre à son compte. "Quand Chateaubriand est à la messe, il fait le geste de la présence. Je suis là ; je suis toujours là ; je ne cesserai pas d'être là. Je m'apporte. J'offre ma bonne volonté misérable."

Il faut rendre grâce à Patrick Berthier pour le remarquable travail d'édition qu'il nous donne , encore une fois, des textes de Guillemin ; toutes ses notes sont une aide précieuse pour élucider telle ou telle remarque de Guillemin, pour la recontextualiser ou simplement corriger

une faute échappée à la vigilance des premiers éditeurs. D'autres recueils viendront, on ne peut que s'en réjouir, tant ils permettent d'échapper aux lieux communs qui peuvent encore circuler sur Guillemin et aux appropriations intéressées dont il pourrait être la victime.

Ensuite, venue de Belgique, celle de Bernard Delcord, chroniqueur de livres (comme il se définit), fidèle d'Henri Guillemin qui en fit la recension dans ses blogs **Lire est un plaisir** et **Homelit**, ainsi que sur **Radio Nostalgie** et dans les colonnes de satiricon.be.

Voici un extrait de la recension de Bernard Delcord :

La maison Utovie s'est livrée à la tâche monumentale de rééditer l'ensemble de l'œuvre du brillant historien – grand spécialiste du XIXe siècle –, critique littéraire et essayiste français Henri Guillemin.

Voici donc que ressort, sous le titre ***De l'Histoire et de la littérature*** et joliment préfacée par le romaniste belge Guy Peeters, un « lamartinien » qui l'a côtoyé durant de nombreuses années, une compilation de 68 articles publiés entre 1964 et 1974 par Henri Guillemin surtout dans *La Tribune de Genève* et dans *Le Nouvel Observateur*, des notes de lecture rassemblées en 1975 dans le Cahier 58 du Cercle d'Éducation populaire de Bruxelles, une institution animée par Henri Sonnenbluck, un militant communiste rescapé d'Auschwitz, et par son épouse Sara, au sein de laquelle notre auteur donna de nombreuses conférences à un public venu nombreux pour l'entendre – et dont nous avons eu le plaisir de faire partie à quelques occasions.

Condisciple de Jean-Paul Sartre (1905-1980), de Paul Nizan (1905-1940) et de Pierre-Henri Simon (1903-1972) à l'École normale supérieure de Paris (promotion 1923), l'agrégé de lettres (en 1927) Henri Guillemin, qui enseigna aux universités du Caire (1936-1938), de Bordeaux (1938-1942) et de Genève (1963-1973) et qui fut conseiller culturel auprès de l'ambassade de France à Berne (1945-1962), était un catholique de gauche aux opinions tranchées dont la langue et la plume étaient aussi virtuoses qu'acérées, au grand dam des tenants d'une histoire politique et littéraire de la France lisse et convenue, des conservateurs qu'il étrillait avec un bel enthousiasme en faisant vaciller quelques monuments nationaux – les bustes de Bossuet, des deux Napoléon, de Benjamin Constant, d'Alfred de Vigny, de Madame de Staël, d'Adolphe Thiers, de Georges Sand (« une garce »), de Maurice Barrès, d'Ernest Renan, de Paul Claudel ou encore d'André Gide, par exemple –, ou en prenant fait et cause avec fureur et passion en faveur de Maximilien Robespierre, de Jean-Jacques Rousseau, d'Alphonse de Lamartine, de Gustave Flaubert, de Victor Hugo, de Jean Jaurès, d'Émile Zola, de Léon Tolstoï, de Charles Péguy, de Georges Bernanos...

Dans *De l'Histoire et de la littérature*, Henri Guillemin parle de ces personnages et livre ses réflexions sur nombre de sujets comme *L'Autre Avant-Guerre (1890-1914)* de Barbara Tuchman,

les « libéraux », le *Journal* de Jacques de Bourbon-Busset, le catholicisme, Marc Sangnier et *Le Sillon*, des lettres de Juliette Drouet à Victor Hugo, Shakespeare vu par le même Victor Hugo, la dégringolade physique d'Alfred de Musset, Verlaine avant Rimbaud, *L'Espoir* d'André Malraux, les écrits de Gabriel Germain, les contradictions d'Henry de Montherlant, le matérialisme selon Philippe Sollers, l'histoire à la Jules Michelet, la Commune et la Guerre de 1870, *Garibaldi et l'armée des Vosges* par le général Philippe Bordone, Jeanne d'Arc, l'affaire Dreyfus, le régime de Vichy, la démocratie, la guerre d'Indochine, les historiens...

Et si l'on ne partage pas toujours les vues de ce maître, on ne peut qu'être admiratif devant son immense savoir historique et son indéniable talent d'avocat ou de procureur...

Bernard DELCORD

Et pour l'association Les ami(e)s d'Henri Guillemin :

Les éditions Utovie vient de publier un nouvel ouvrage d'Henri Guillemin intitulé *De l'Histoire et de la littérature, sélection d'articles 1964-1974*.

Ces articles ont été publiés entre 1964 et 1974 et édités en 1975 par le Cercle d'Education populaire de Bruxelles.

Même s'il ne s'agit pas à proprement parler de textes inédits, les avoir réédités revient presque au même, tant ces articles étaient devenus rares, voire difficilement accessibles.

En ce sens, cette réédition est une très heureuse initiative.

A travers un large choix d'articles (68 textes, tous enrichis de notes et de références par Patrick Berthier) portant aussi bien sur la Littérature que sur l'Histoire, cet ouvrage permet d'admirer à nouveau la verve coutumière d'Henri Guillemin.

Certains s'attacheront à son style, d'autres relèveront ses thèmes de prédilection, mais tous constateront sa profondeur d'analyse et la pertinence de son propos.

Pour commander le livre.

Les éditions Utovie viennent de publier un nouvel ouvrage d'Henri Guillemin intitulé ***De l'Histoire et de la Littérature sélection d'articles 1964-1974.***

Ces articles ont été publiés entre 1964 et 1974 et édités en 1975 par le Cercle d'Éducation populaire de Bruxelles (C.E.P.).

Même s'il ne s'agit pas à proprement parler de textes inédits, les avoir réédités revient presque au même, tant ces articles étaient devenus rares, voire difficilement accessibles.

En ce sens, cette réédition est une très heureuse initiative.

A travers un large choix d'articles (68 textes, tous enrichis de notes et de références) portant aussi bien sur la Littérature que sur l'Histoire, cet ouvrage permet d'admirer à nouveau la verve coutumière d'Henri Guillemin.

Certains s'attacheront à son style, d'autres relèveront ses thèmes de prédilection, mais tous constateront sa profondeur d'analyse et la pertinence de son propos.

Cette lettre vous offre de larges extraits que vous pouvez découvrir en **cliquant [ici](#)**

Bonne lecture.

LAHG

